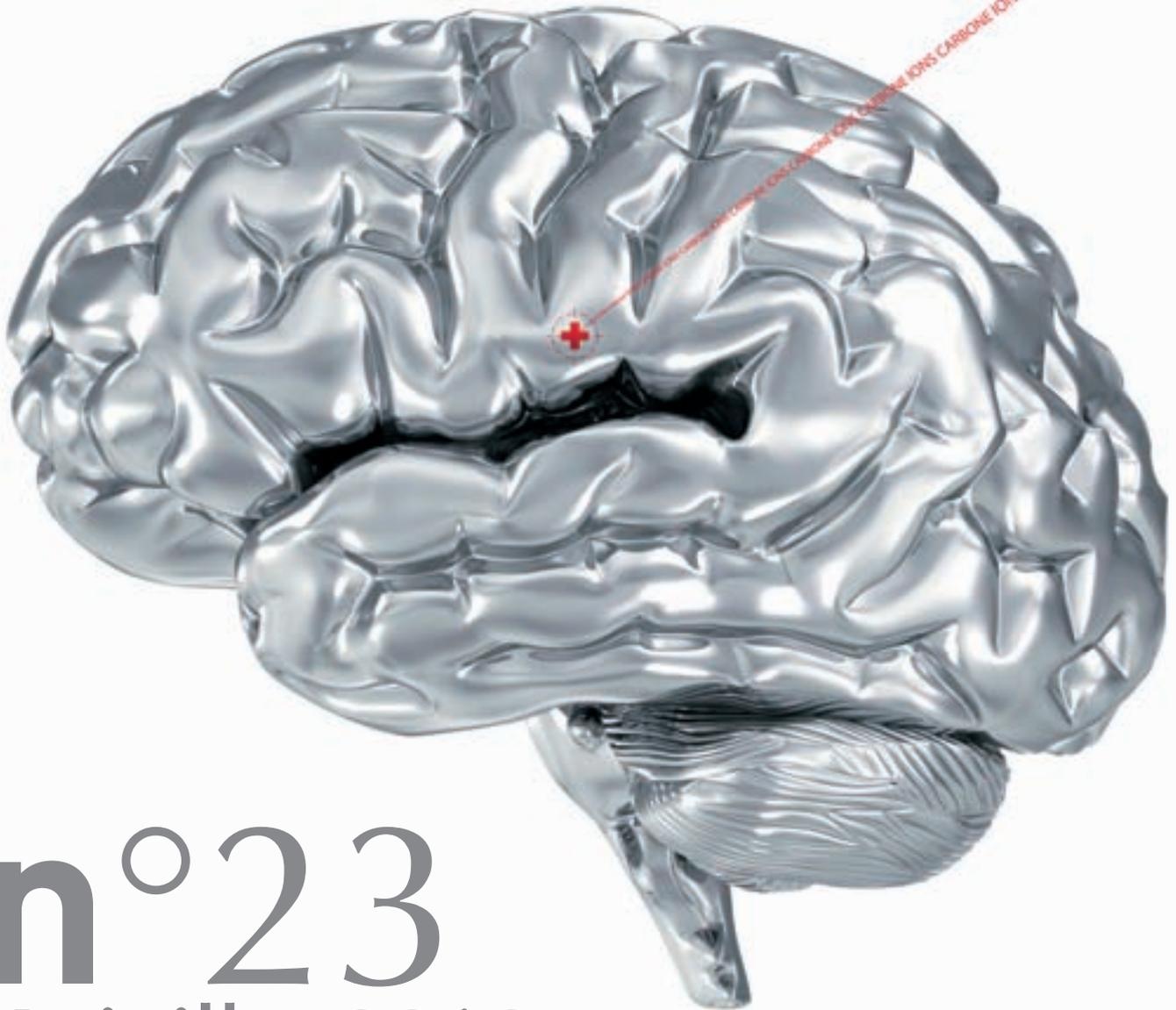


club

Le magazine de l'Université Claude Bernard Lyon 1



n° 23
→ juillet 2010

SOMMAIRE

03 → **Du côté de nos chercheurs**
Le Centre ETOILE

04 → **Echos des campus**
Les nouveaux locaux d'enseignement du Site Santé Est baptisés au nom du Pr Cier

05 → **Initiatives**
Lyon 1 apporte son aide à Haïti

06 → **Rétro-Actu**
Les étudiants de Lyon 1 se mobilisent pour le développement durable

07 → **Événement**
Pierre Miossec reçoit le prestigieux prix Carol Nachman
L'IUFM accueille la CDIUFM et Lilian Thuram

08 → **Du côté de nos chercheurs**
Paléontologie : un gisement exceptionnel au Maroc bouleverse les scénarios en place

09 → **Rétro-Actu**
Semaine internationale à l'IUT Lyon 1

10 → **Université de Lyon**
Pour la première fois : l'Université de Lyon présente aux Rencontres Universités Entreprises

11 → **Eclairage sur...**
Les 80 ans de l'ISFA

Lyon 1 réalise une étude visant à améliorer le comportement énergétique de ses bâtiments

12 → **Patrimoine**
La nuit des musées à Lyon 1

13 → **Echos des campus**
Le rallye de Mathématiques à Lyon 1

14~15 → **Fondation**
Bilan sur les dons des 17 premiers mois d'existence de la Fondation Partenariale

16~19 → **Vie des personnels**
Bilan : les Arthémiades
Les saisons d'Astrée

Expo Photo : les vêtements d'Hiroshima

20 → **Portrait de**
Alain Bizeul : Responsable de la sécurité à Lyon 1

Couverture :
Illustration Istock Photo
Atelier Chose



Directeur de la Publication :
Lionel COLLET
Président de l'Université

Rédactrice en chef :
Anne-Claire FOULON

Comité de Rédaction :
Jean-Claude AUGROS
Georges BARALE
Régis BERNARD
Brigitte BRUN
Sophie BUSI
Lionel COLLET
Anne-Claire FOULON
Régis GOIFFON
Anne GUINOT
Adeline JOLY
Stéphanie LANSON
Bertrand LEFEBVRE
Françoise MAIMONE
Yacine MAKHLOUFI
Pierre MIOSSEC
Jean-Michel MOREAU
Jean-Christophe NEIDHART
Abel PRIEUR

Photographies :
Christophe BATIER
A.W. HUNTER
Eric LE ROUX
Vincent MIOSSEC
Véronique POMIÈS
R. REBOUL
David TANG

Maquette :
Jean-Philippe MATHIEU
www.atelierchose.com

Imprimerie :
Publi Concept

Pour nous proposer des articles
ou nous contacter :
CLUB@univ-lyon1.fr

CLUB en ligne :
<http://club.univ-lyon1.fr>

N° ISSN : 1637-5912

Dépôt légal à parution

Imprimé sur un papier 100%
recyclé



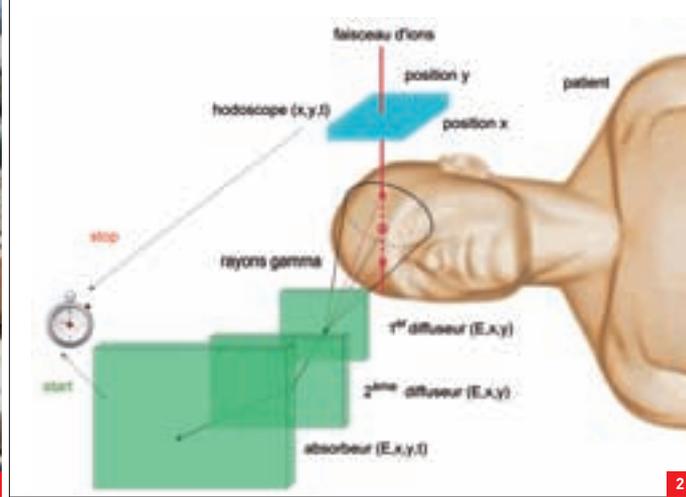
Édito

La recherche est un axe prioritaire de l'activité de Lyon 1. Au fil des pages, vous pourrez découvrir que l'Université a reçu très récemment, dans ce domaine, de remarquables distinctions avec notamment la remise d'un prix prestigieux en rhumatologie et la publication d'un nouvel article dans la revue « Nature ». Si Lyon 1 se distingue par son excellence scientifique, elle ne délaisse pas pour autant ses autres missions. C'est pourquoi l'Université, comme vous pourrez le voir dans ces pages, s'investit aussi pleinement dans la diffusion de la culture scientifique, avec la nuit

des musées et le rallye de maths, ainsi que dans l'aide humanitaire, avec la mise à disposition de ses ressources pédagogiques pour aider l'Université d'Haïti à se reconstruire.

À travers ce vingt-troisième numéro de CLUB, l'Université Lyon 1 nous montre, une nouvelle fois, qu'elle pratique l'excellence dans de nombreux domaines, pour pouvoir donner le meilleur à ses étudiants, à ses personnels, ainsi qu'à ses partenaires.

Lionel COLLET



1 Implantation virtuelle du centre (2015) au BioParc, à côté des Hôpitaux Est. Auteur: GCS ETOILE..

2 Système d'imagerie pour exploiter les informations sur les gamma prompts et autres particules secondaires émises pendant l'irradiation. Auteur : Cedric Ray

→ DU COTE DE NOS CHERCHEURS ← L'émergence à Lyon du Centre ETOILE pour le traitement des tumeurs par hadronthérapie

Réussir à traiter de façon non invasive des patients présentant des tumeurs difficiles d'accès ou résistantes à la radiothérapie et à la chimiothérapie, est un objectif qui semble désormais accessible par hadronthérapie pour des indications spécifiques (rapport de mars 2010 de la Haute Autorité de Santé).

L'usage de faisceaux de protons ou d'ions carbone permet d'irradier une tumeur avec une meilleure précision balistique que les rayons X de la radiothérapie conventionnelle : pour une même dose déposée dans la tumeur, les dommages secondaires induits dans les tissus sains sont très atténués et les ions carbone, lorsqu'ils s'arrêtent dans la tumeur cible, ont un tel pouvoir d'ionisation qu'il devient possible de détruire les cellules des tumeurs les plus radiorésistantes.

Le projet ETOILE (Espace de Traitement Oncologique par Ions Légers à l'échelle Européenne) est aujourd'hui en voie de réalisation sur un site acquis en décembre 2009, au cœur du pôle santé Lyon-Est. Un Groupement de Coopération Sanitaire, le GCS-ETOILE, a été créé en mai 2007, pour piloter la réalisation du centre dans le cadre d'un Partenariat Public-Privé, dont le dialogue compétitif s'est déroulé de juin 2008 à mars 2010. La signature du contrat de réalisation est prévue fin 2010 et le premier patient devrait être traité en 2015. Le Centre ETOILE comprendra 3 salles de traitements, pour assurer sa vocation première : 2 pour la clinique et une salle dédiée aux recherches académiques et industrielles. Cette plateforme nationale de recherche sera ouverte aux équipes nationales et internationales concernées par le développement de l'hadronthérapie.

Proposée il y a plus de 50 ans aux USA, cette thérapie nécessite des équipements complexes et ne s'est développée, au Japon, puis en Allemagne, qu'à partir de 1995. Dès 1998, Lyon 1 et la Région Rhône-Alpes apportèrent leur soutien à un groupe d'universitaires, oncologues et physiciens, pour préparer un projet national de centre d'hadronthérapie, le Centre ETOILE, qui sera construit à Lyon. Simultanément, se constitua autour du CERN, le programme européen ENLIGHT, dont les chercheurs lyonnais furent parmi les pionniers. Le projet a reçu une série d'accords ministériels favorables en 2003, en 2005 et en 2007. Malgré cette avance initiale, douze ans plus

tard, le projet a pris un peu de retard. Il est en passe d'être devancé par les projets allemands, italiens et autrichiens. Plusieurs raisons expliquent cela: un retard décisionnel, des difficultés administratives, la nécessité de mise en place d'une procédure de partenariat « public-privé », ainsi que la concurrence tardive d'un projet de centre de recherche non clinique en hadronthérapie à Caen.

Le projet ETOILE avait, dès sa conception, deux finalités : traiter 2000 patients par an (par protons et ions carbone) et conduire des recherches pour optimiser la qualité et la sûreté des traitements et mener des recherches cliniques sur de nouvelles indications. Ainsi, a été créé un « Programme Régional de Recherche en Hadronthérapie », géré par Lyon 1 et financé par la Région et le Grand Lyon. Ces recherches participent aux divers programmes européens issus de ENLIGHT et à des actions de l'ANR. Les thématiques suivent au plus proche le parcours du patient : avant son « recrutement » [1], il faut recenser les indications, prévoir les réponses tumorales, élaborer un projet de recherche clinique et calculer les coûts mis en jeu. Ensuite, le calcul du plan de traitement du patient nécessite la simulation du dépôt de dose dans les zones irradiées et de la réponse biologique des tissus traversés. Puis, la réalisation du traitement, par balayage de la zone tumorale, doit intégrer les mouvements des tumeurs (cas du poumon). Il faut enfin contrôler la qualité de l'irradiation effectuée par la mise au point de nouvelles méthodes d'imagerie.

[1] Le recrutement est le fait de sélectionner un patient selon que sa tumeur correspond ou non aux « indications » qui sont acceptées par la Haute Autorité de Santé pour être soigné par hadronthérapie.

CONTACTS :

Joseph Remillieux, Jean-Michel Moreau
Direction Scientifique d'ETOILE
Coordination-scientifique-etoile@univ-lyon1.fr

Jacques Balosso,
Directeur du Centre ETOILE
Jacques.Balosso@centre-etoile.org



Découverte de la plaque du nouveau bâtiment, discours de Lionel Collet et visites des lieux / Photos Eric Le Roux

04|

→ ECHOS DES CAMPUS ←

Les nouveaux locaux d'enseignement du Site Santé Est baptisés au nom du Professeur Cier

Lundi 12 avril 2010 à 12h, les nouveaux locaux d'enseignement du Site santé Est de l'Université Lyon 1 (domaine de Rockefeller), ont été inaugurés. A cette occasion, le bâtiment a été baptisé du nom de Jean-François Cier (1915-2008), Professeur de physiologie, dernier doyen de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie, membre de l'Académie de Médecine.

Un nouveau bâtiment d'enseignement a vu le jour sur le domaine de Rockefeller. Ce projet de locaux d'enseignement neuf s'inscrit en tant que première phase de la requalification du site Rockefeller, qui comprendra en seconde phase les travaux de restructuration du bâtiment historique principal.

Ce projet a permis la réalisation de locaux d'enseignements d'environ 5 060 m² Shon sur quatre niveaux et comprend :

- Pour l'enseignement général de santé : trois amphithéâtres de grande capacité (1 250 places au total) et 13 salles d'enseignement et de travaux dirigés (40 à 60 places). Ces amphithéâtres sont la condition indispensable

pour la mise en place de la réforme de la première année commune de santé qui va réunir, dès 2010, environ 2400 étudiants sur le Site santé Est ;

- Pour l'Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation (ISTR) : des salles de travaux pratiques et dirigés (salles de moulage, d'orthèse, de massage, de biomécanique, testothèque, salle de travaux pratiques de phonétique, salle de psychomotricité) pour l'ergothérapie, la kinésithérapie, l'orthoptie et l'orthophonie.

Les locaux ont été inaugurés en présence de Lionel Collet, Président de l'Université Claude Bernard Lyon 1, de Michel Mercier, Ministre de l'espace rural et de l'aménagement du territoire, Président du Conseil général du Rhône, de Jacques Gérard, Préfet de la région Rhône-Alpes, Préfet du Rhône, de Jean-Jacques Queyranne, Président du Conseil régional Rhône-Alpes, de Gérard Collomb Sénateur, Maire de Lyon, Président du Grand Lyon et de Roland Debbasch Chancelier des Universités, Recteur de l'Académie de Lyon.

Anne-Claire FOULON



En haut : l'Université d'Haïti - En bas : Le Palais Présidentiel / Photos Christophe Batier

→ INITIATIVES ←

Grâce à sa plateforme pédagogique en ligne, Lyon 1 aide Haïti à se reconstruire

105

Suite à la catastrophe naturelle subie par Haïti, l'Université Claude Bernard Lyon 1 s'implique activement dans la reconstruction du pays, en mettant, à disposition des enseignants et étudiants, sa plateforme pédagogique « SPIRAL », ainsi que les cours qui y sont déposés. De cette façon, Lyon 1 participe à une dématérialisation de l'enseignement sur place, en attendant que les bâtiments soient reconstruits.

Suite au passage de Nicolas Sarkozy en Haïti en février 2010, une délégation interministérielle a été mise en place pour permettre une collaboration de plusieurs années afin d'aider à la reconstruction du pays, dans le domaine de la santé.

Maintenant que la phase d'urgence est passée, cette délégation a décidé qu'il était nécessaire de penser à une nouvelle étape, celle de la reconstruction du système éducatif avec plusieurs partenaires : le Ministère des Affaires Etrangères, le Ministère de l'Education Nationale, l'Institut de Recherche et Développement, le CNAM et les universités.

Dans ce cadre, l'Université Claude Bernard Lyon 1 a été tout particulièrement sollicitée pour aider à la construction d'une université numérique. Le but est de permettre aux étudiants d'Haïti de continuer à étudier en utilisant la plateforme pédagogique « SPIRAL », développée à Lyon 1. Elle leur permettra de consulter de nombreux cours à distance.

Plus particulièrement, la Faculté de Médecine Lyon-Est a décidé de mettre à disposition tous les podcasts des cours de médecine, toutes années confondues.

La Faculté de Pharmacie, de son côté, a répondu à l'appel à projet « LEADHER » de « l'International Association of Universities » (IAU) pour soutenir, à long terme, la reconstruction de l'enseignement en pharmacie. Ce projet doit permettre de réaliser un état des lieux des besoins Haïtiens afin de lier un partenariat durable et de pouvoir répondre aux futurs appels d'offre des bailleurs de fonds. Cet engagement est réalisé en partenariat avec les Facultés de Pharmacie de Caen et de Grenoble.

A cela vient s'ajouter l'idée de mettre à contribution les étudiants de Lyon 1 pour servir de tuteurs aux étudiants haïtiens et celle d'accueillir, en septembre 2010, une quarantaine d'enseignants haïtiens, pour les former à la plateforme pédagogique « SPIRAL ».

Anne-Claire FOULON

« SPIRAL » est un portail pédagogique en ligne développé par Lyon 1 depuis 2003. Avec plus de 8000 connexions journalières, « SPIRAL » affiche un succès unique en France et marque la volonté de Lyon 1 de moderniser et promouvoir la qualité dans les formations de sciences, sport et santé. Les enseignants disposent d'outils numériques ergonomiques leur permettant de rendre accessibles des cours en ligne, des questionnaires interactifs, animations, vidéo tout en bénéficiant des dispositifs du web 2.0 que sont par exemple les wikis et les blogs.



Animations des étudiants de l'lg2e / Photos Eric Le Roux

→ RETRO-ACTU ←

Les étudiants de Lyon 1 se mobilisent pour le développement durable

Jeudi 6 mai 2010, trente étudiants en master 2 Professionnel « Environnement et risques » à l'Institut Génie de l'environnement Ecodéveloppement (lg2e) ont organisé, en lien avec leurs projets pédagogiques, une journée pour sensibiliser le grand public aux questions de développement durable.

« Comment calculer sa propre empreinte écologique ? Comment revoir son habitat pour faire des économies dans une optique de développement durable ? Réaliser ensemble des expériences pour comprendre l'effet de serre, la fonte des glaces et leurs conséquences... » : tout au long de cette journée du 6 mai, ces étudiants de l'Université Claude Bernard Lyon 1 ont permis d'apporter des réponses aux questions que l'on se pose quotidiennement, grâce à ces animations ludiques.

La journée a été rythmée par cinq conférences-débats, animées par des experts :

- « Effet de serre et changements climatiques » par Thierry Vaissière, juriste conseil en droit international du développement durable ;
- « Analyse du cycle de vie » par Benoit Verzat, Quantis International ;
- « L'empreinte écologique » par Laurent Jolia-Ferrier, expert en développement durable ;
- « Les outils réglementaires, financiers et fiscaux au service du développement durable » par Mélanie Barcet, Ministère de l'Ecologie ;
- « Les biocarburants = compétition énergie/alimentation dans l'usage des sols » par les étudiants du Master « environnement et risques » de l'lg2e.

Par ailleurs, cinq expositions ont accompagné ces thématiques dans les locaux de l'lg2e.

Créé comme Institut Universitaire Professionnalisant (IUP) en 1993, l'Institut Génie de l'Environnement Ecodéveloppement (lg2e) regroupe actuellement une licence professionnelle « Protection de l'environnement », spécialité « Maîtrise des pollutions et nuisances » et un master professionnel « Environnement et risques naturels, industriels et urbains », parcours professionnel « Environnement et risques ». Les méthodes pédagogiques se basent sur une alternance entre des face à face pédagogiques, des projets en cas réels et des périodes en entreprise. Cette organisation permet ainsi aux étudiants de développer, au cours de leur formation, des compétences professionnelles recherchées sur le marché du travail et ainsi d'être immédiatement opérationnels.



A gauche : Lilian Thuram accueilli par Régis Bernard et Gilles Baillat - À droite : Pierre Miossec recevant son prix / Photos Véronique Pomiès et Vincent Miossec

→ EVENEMENT ←

La CDIUFM se réunit à Lyon et accueille Lilian Thuram

L'IUFM de l'Académie de Lyon a accueilli, les 6 et 7 mai 2010, la conférence des directeurs d'IUFM (CDIUFM) pour sa conférence annuelle.

À cette occasion, plusieurs sujets ont été abordés :

- le point sur la transmission des maquettes de masters ;
 - un projet de communication de l'offre nationale de masters sur le portail des IUFM à destination des étudiants ;
 - la question des moyens financiers et en personnels dans le contexte de l'intégration à l'Université des IUFM ;
 - la modification de la composition du bureau de la CDIUFM ;
- à cette occasion, Gilles Baillat, président de la CDIUFM, a présenté les nouvelles orientations du bureau pour la période à venir.

La conférence a également accueilli Lilian Thuram, dans le cadre de sa « Fondation pour l'éducation contre le racisme ». Celui-ci était accompagné par les partenaires de la MGEN et de la CASDEN. Lilian Thuram a présenté les objectifs de la fondation et un outil pédagogique visant à sensibiliser les élèves aux problèmes de discrimination. Il a insisté sur l'importance de la prise en compte de ce thème dans la formation des futurs enseignants. Les contacts vont se poursuivre pour déterminer les modalités de partenariat permettant d'intégrer cette thématique dans des Unités d'Enseignement des masters.

Enfin, les directeurs ont pu découvrir le monde des Canuts dans le cadre d'une visite commentée des hauts lieux croix-roussiens.

Régis BERNARD

Pierre Miossec, professeur à Lyon 1, reçoit le prestigieux prix Carol Nachman

107

Pierre Miossec, Professeur d'immunologie à l'Université Claude Bernard Lyon 1, a reçu, le 7 mai 2010, le prix Carol Nachman. Il s'agit du prix international le plus prestigieux en rhumatologie. La cérémonie de remise du prix a eu lieu à Wiesbaden en Allemagne.

Ce prix récompense le Professeur Miossec pour l'ensemble de son activité de recherche dans le domaine de la polyarthrite rhumatoïde et de la compréhension du rôle des cytokines dans cette maladie. En particulier, il a été le premier à montrer le rôle de l'interleukine 17 dans la réaction inflammatoire et les mécanismes de destruction qui sont caractéristiques de la polyarthrite. Cette découverte est l'objet d'applications thérapeutiques pour inhiber l'interleukine 17 dans plusieurs maladies inflammatoires.

Outre sa contribution scientifique, le jury, présidé par le Professeur Kalden, a voulu reconnaître sa capacité à associer une activité de recherche très productive à la poursuite de ses activités de soins. Le Professeur Miossec est le premier français à recevoir ce prix. Parmi les lauréats antérieurs, nous pouvons retenir le Professeur Morris Ziff de Dallas, où le Professeur Miossec a commencé sa carrière de chercheur.

Anne-Claire FOULON



Un arthropode aglaspidide (longueur : environ 7 cm). Il s'agit de l'un des plus anciens représentants connus de ce groupe, qui est caractéristique des faunes post-cambriennes / Photo R. Reboul



Puits de Toumiat, environs de Zagora (Maroc). Mission d'octobre 2009 / Photo A.W. Hunter



Un arthropode marrellomorphe (longueur : environ 2,5 cm). Il s'agit de l'un des groupes les plus emblématiques des gisements à préservation exceptionnelle du Cambrien inférieur à moyen / Photo R. Reboul

→ DU COTE DE NOS CHERCHEURS ←

Paléontologie : un gisement exceptionnel au Maroc bouleverse les scénarios en place

08 |

L'équipe « Vie Primitive » du laboratoire Paléoenvironnements et Paléobiosphère (UMR CNRS 5125-Lyon 1) vient de publier dans la revue « Nature » la découverte de restes fossiles datant d'environ 480 millions d'années, qui bouleversent profondément les scénarios décrivant les premières étapes de la diversification animale, au début du Paléozoïque (ère Primaire).

Le Cambrien (il y a 540 millions d'années) est caractérisé par l'apparition soudaine et massive des plus anciens restes fossiles d'animaux et la mise en place des premiers écosystèmes complexes. Les grandes lignes de cette « explosion cambrienne » sont à présent assez bien connues, grâce à la découverte de nombreux gisements à préservation exceptionnelle, tels que Burgess (Canada) ou Chengjiang (Chine). Les assemblages fossiles provenant de ces sites comprennent non seulement des restes d'animaux « à squelette » (carapace, coquille), mais aussi ceux d'organismes « mous », peu ou pas minéralisés et par conséquent, beaucoup moins susceptibles d'être préservés. Les faunes du Cambrien ont livré les plus anciens représentants connus de tous les grands groupes (phylums) d'animaux

(arthropodes, chordés, échinodermes, mollusques...) mais aussi de nombreux organismes beaucoup plus énigmatiques.

Dans son ouvrage « la vie est belle », le paléontologue américain Stephen J. Gould (1941-2002) avait rendu célèbres ces faunes étranges du Cambrien. Il a notamment contribué à populariser l'idée d'une forte disparité initiale (beaucoup plus de « plans d'organisation » seraient présents au Cambrien inférieur que dans la nature actuelle), suivie d'une décimation (à la fin du Cambrien moyen, -500 millions d'années), à laquelle n'aurait survécu qu'une poignée de phylums, ceux encore présents dans la nature actuelle. Ceux-ci se seraient ensuite diversifiés au cours de la « grande biodiversification ordovicienne » (entre -488 et -444 millions d'années). La biodiversité marine s'accroît en effet de manière quasi-exponentielle au cours de l'Ordovicien. Toutefois, contrairement à l'« explosion cambrienne », aucun nouveau phylum n'apparaît et la diversification semble s'effectuer uniquement au sein de ceux qui ont survécu.

Ce scénario vient d'être mis à mal par la découverte de gisements à préservation exceptionnelle datés du début de l'Ordovicien (environ -480 millions

d'années). Deux campagnes de fouilles réalisées en 2009 au Maroc dans le cadre d'un projet « National Geographic » et d'une coopération entre Lyon 1 et la Faculté de Sciences et Technologies de Marrakech ont en effet livré des assemblages fossiles particulièrement riches et diversifiés, dont la qualité de conservation est comparable à celle des sites à préservation exceptionnelle du Cambrien. Sans grande surprise, les faunes récoltées contiennent des organismes caractéristiques de la biodiversification ordovicienne (bivalves, crinoïdes, étoiles de mer, gastéropodes, graptolites...). Cependant, contre toute attente, les gisements marocains ont également livré de très nombreux restes d'organismes énigmatiques « mous », connus jusqu'alors uniquement au Cambrien inférieur à moyen.

Il en résulte que la transition entre faunes cambrienne et moderne a été beaucoup plus douce que prévu. La décimation apparente de la fin du Cambrien résulterait en fait d'un biais de préservation : les gisements marocains nous apprennent que les formes étranges du Cambrien ont prospéré au moins jusqu'à l'Ordovicien inférieur.

Bertrand LEFEBVRE



Les visites de sites des étudiants étrangers accueillis par l'IUT Lyon 1 / Photos Eric Le Roux

→ RETRO-ACTU ←

Semaine internationale à l'IUT Lyon 1

109

Le département Génie Civil de l'IUT Lyon 1 a organisé, du 26 au 29 avril 2010, une semaine européenne intitulée « International Project Week Hogeschool (IPW) regroupant 168 étudiants et 25 professeurs venant de 5 pays européens différents : la « Hogeschool » d'Amsterdam, la « Fachhochschule » de Francfort, la « Engineering College » de Copenhague, l'Université Napier d'Edimbourg et le département Génie Civil de l'IUT Lyon 1. La « Latvia University of Agriculture » de Letonie était invitée.

Le thème retenu cette année a été celui des tunnels, depuis leur forage jusqu'à leur réfection. Les conférences du lundi 26 avril, ont été illustrées par des visites sur sites rendues possibles par des partenariats entre le département Génie Civil et les entreprises locales : Confluence, l'extension du métro à Gerland, les chambres de ventilation et le poste de contrôle du tunnel de Fourvière, la réfection du tunnel de la Croix-Rousse. Mr Pierre Rayé, ancien chargé de mission aux relations internationales de l'IUT A, a apporté une aide linguistique précieuse sur cette dernière visite. Enfin, une visite guidée dans le vieux Lyon a mis en relief le patrimoine culturel et architectural lyonnais classé par l'UNESCO.

Parallèlement, les étudiants avaient un travail de groupe à fournir, mixant toutes les nationalités sur des thèmes techniques abordés dans la semaine. Des jurys se sont organisés le jeudi 29 avril, pour évaluer ce travail.

Enfin, Monsieur Arrue, vice-président de la Communauté Urbaine de Lyon, chargé du rayonnement des Universités et de la Recherche, a reçu, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lyon, l'ensemble des accompagnants et des étudiants, le lundi 26 avril à 19h30. De même, Monsieur Lassagne, vice-président du Conseil général du Rhône en charge de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a reçu dans les salons de la Préfecture, les partenaires universitaires et les entreprises le jeudi 29 avril à 17h30.

Sophie BUSI



Le stand UdL aux Rencontres Université-Entreprises / Photo UdL



→ UNIVERSITÉ DE LYON ← Pour la première fois : l'Université de Lyon présente aux Rencontres Universités Entreprises

L'Université de Lyon (UdL) a tenu un stand aux 3^{èmes} Rencontres Universités Entreprises les 26 et 27 mai 2010 à Paris, organisées par le groupe AEF, en partenariat avec la Conférence des Présidents d'Université (CPU). Succès au rendez-vous.

Cet événement a offert l'opportunité à l'UdL, pionnière des PRES de France (création en 2007), de présenter la force qu'elle représente dans le cadre d'un grand salon professionnel rassemblant décideurs des entreprises, de l'enseignement supérieur et de la recherche :

- La force qui émane de ses 19 établissements membres (universités, grandes écoles, instituts) du site Lyon/Saint-Étienne, 120 000 étudiants, 11 500 chercheurs et enseignants chercheurs, 5 000 doctorants, 230 laboratoires publics.

L'Université de Lyon est en effet le premier site universitaire français hors Ile-de-France. Tous les domaines du savoir (sciences de la vie et de la matière, sciences de l'ingénierie, santé, sciences humaines et sociales, sciences politiques, sciences vétérinaires et agronomie, gestion et management, architecture, métiers du théâtre, métiers des bibliothèques, recherche pédagogique...), y sont rassemblés et produisent un enseignement et une recherche alliant transdisciplinarité et excellence. L'action de l'UdL s'effectue en lien étroit avec le monde de l'entreprise et les réseaux associés : cinq pôles de

compétitivité, deux réseaux thématiques de recherche avancée (RTRA), trois centres thématiques de recherche et de soins (CTRS) et sept instituts Carnot.

- La force produite par les missions qui lui ont été confiées ainsi que les grands chantiers sur lesquels elle a fondé son unité et ses succès, parmi lesquels :

- le projet Lyon Cité Campus de construction et de réhabilitation des campus universitaires (l'une des premières réponses au Plan Campus soutenues par l'Etat) ;

- la valorisation de sa recherche avec Lyon Science Transfert, qui permet le passage réussi de l'invention au marché ;

- le dispositif Docteur Conseil, unique en France, qui œuvre pour l'insertion professionnelle des docteurs ;

- l'intervention au sein de l'édition 2010 des Rendez-Vous Carnot qui a permis à 14 laboratoires issus des établissements membres de bénéficier, pour la première fois, des rendez-vous d'affaire programmés et de promouvoir leurs compétences scientifiques, leurs offres technologiques et leurs savoir faire auprès de partenaires industriels potentiels.

Le stand UdL était installé dans l'espace Campus des établissements et des territoires, aux côtés d'autres PRES : Université Fédérale Bourgogne Franche Comté, Université de Lorraine, Centre Val de Loire Université, Université Paris Est, Sorbonne Paris Cité, Sorbonne Université, Université de Toulouse. Reconnu comme un PRES important, il a reçu, tout au long de ces deux journées, de très nombreuses visites et demandes d'informations sur ses missions et ses établissements membres. En outre, il a profité de cette opportunité pour créer ou développer des relations auprès d'un panel varié d'acteurs : les autres PRES présents, les visiteurs sur le salon, de grandes entreprises (citons Orange, Michelin, Veolia, Nestlé, CASDEN Banque Populaire, KPMG) et des acteurs institutionnels clés de l'enseignement supérieur et de la recherche : Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES), Agence Nationale Recherche Technologie (ANRT), l'Agence de Mutualisation des Universités et Etablissements (AMUE), la Caisse des Dépôts...

Une expérience profitable et porteuse, à renouveler lors d'une prochaine édition.

Anne GUINOT



Le congrès des 80 ans de l'ISFA / Photo Eric Le Roux

→ ECLAIRAGE SUR... ←

80 ans de l'ISFA : un congrès sur la gestion des risques financiers dans notre société

Le 4 juin 2010, plus de 600 personnes, professionnels, institutionnels et universitaires, se sont retrouvés à la Cité Internationale de Lyon à l'occasion du congrès des 80 ans de l'Institut de Science Financière et d'Assurances (ISFA).

A travers la thématique de ce congrès, « Gérer les risques autrement : par la gestion des risques, contribuer à la stabilité financière, à l'équilibre social et au développement durable », les prestigieux intervenants ont souligné l'importance du rôle de l'actuaire dans les enjeux sociétaux à travers la gestion des risques. A l'heure de la crise financière, des interrogations face à la question des retraites ou encore face au court-termisme décrié de certains investissements financiers, l'actuaire a un rôle d'expertise et de vigilance à jouer.

M. Accoyer, Président de l'Assemblée Nationale a notamment relevé que la place et l'influence de ces professionnels a indéniablement joué un rôle de stabilité dans la crise que nous traversons. « Notre pays a besoin d'actuaires de qualité en nombre suffisant, il doit se donner les moyens de préparer l'avenir » a-t-il souligné.

Alors que la profession est encore peu connue en France, où seulement 2500 actuaires officient, elle est beaucoup plus représentée dans les pays anglo-saxons où elle bénéficie d'une notoriété qui manque encore cruellement à la France. A ce sujet, Lionel Collet, Président de l'Université Lyon 1, a souligné que l'université de demain serait résolument internationale et interdisciplinaire. À travers le projet de la « Maison de l'Assurance et de l'Actuariat » soutenu par l'Université de Lyon dans le cadre du plan campus, l'ISFA pourra ainsi donner toute sa dimension au rôle de l'actuaire. Cette journée a permis de montrer que, à travers l'ISFA, Lyon pouvait se prévaloir d'être la capitale de la gestion des risques.

Jean-Claude AUGROS

Lyon 1 réalise une étude visant à améliorer le comportement énergétique de ses bâtiments

Le Conseil d'Orientation Énergétique (COE) est une étude globale qui concerne le patrimoine bâti. Cette étude, menée à l'Université Claude Bernard Lyon 1, par la Direction du Patrimoine, entre septembre 2009 et mars 2010, a permis d'identifier la situation énergétique et carbone du patrimoine immobilier et de proposer des axes d'amélioration. L'objectif était de faire un état des lieux du patrimoine, de préciser les catégories de bâtiments à enjeux et de proposer des scénarii d'amélioration pour atteindre les performances énergétiques exigées par le « Grenelle de l'environnement ».

Le patrimoine à l'étude, celui de Lyon 1, est d'une surface SHON de 350 000 m² environ (hors IUT).

Les différentes phases du projet ont été les suivantes :

- la réorganisation du tableau de synthèse des points de comptages de fluides, très important pour la définition des futurs regroupements de bâtiments ;
- la création d'un tableau de synthèse des consommations et des dépenses mensuelles et annuelles (depuis 2005) de tous les fluides (électricité-eau-gaz-chauffage) ;
- le regroupement des bâtiments pour l'analyse du COE. Ce regroupement a été fait en prenant comme critères : les points de comptage communs, le mode constructif, l'usage de chaque bâtiment et l'homogénéité des ratios.
- l'analyse détaillée des consommations énergétiques et des émissions carbone des différents groupes de bâtiments.

Ce travail permet aujourd'hui à Lyon 1 de classer ses bâtiments, par groupe, suivant les « étiquettes énergétiques » de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME) en fonction de leurs consommations énergétiques et de leurs émissions carbone.

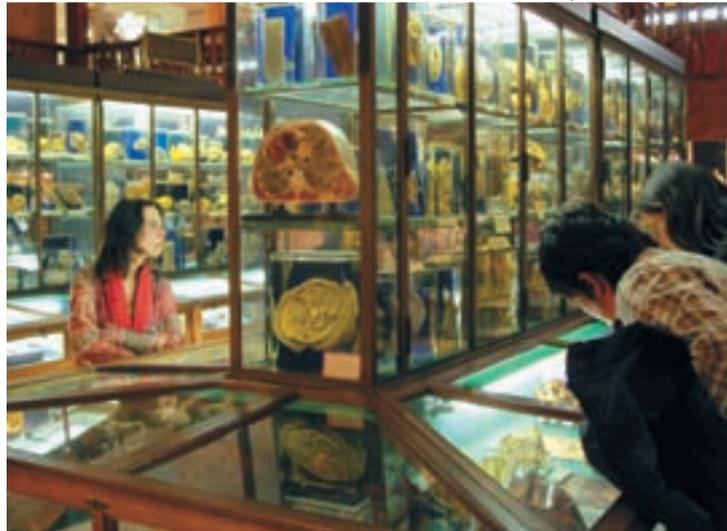
Yacine MAKHLOUFI

→ PATRIMOINE ←

La nuit des musées à Lyon 1

Comme chaque année, les musées et collections de l'Université Claude Bernard Lyon 1 ont activement participé à la « Nuit des musées ». Cette sixième édition a eu lieu le samedi 15 mai 2010, de 19h30 à minuit, dans toute la France et toute l'Europe. Les musées et collections de Lyon 1 y ont accueilli près de 2000 visiteurs...

Le Musée de d'Anatomie à Lyon 1 / Photo Eric Le Roux



Les collections de géologie ont accueilli 36 personnes pendant 4 heures 30. La visite a débuté par un bref historique de ces collections, de leur constitution, de leur importance et de leur rôle scientifique majeur au niveau national et international : plus de 20 bases de données textuelles (300 000 références) et images (10 000 images) à disposition de toute la communauté scientifique nationale et internationale dans la spécialité. La richesse des pièces présentées, sur près de 200 mètres linéaires de murs et une salle de reconstitution de squelettes, ont permis d'aborder différents thèmes comme la paléobiodiversité, les paléoenvironnements, mais également la géochimie, la morphométrie, la paléontologie humaine, l'ostéologie, sans oublier les légendes et la mythologie. A noter que plus de 50% des participants à cette visite étaient des jeunes de 10 à 25 ans. Cette manifestation a été un moment d'échange, de discussion et de réponses aux questions des participants.

Aux Herbiers de Lyon 1, la nuit des musées a permis de recevoir 30 personnes pour une visite commentée des collections botaniques et mycologiques entre 20 h et 23h30. Les visiteurs, familles, étudiants et seniors ont été étonnés de la taille (4 400 000 spécimens), de la diversité des collections (des algues aux plantes à fleurs ainsi que des champignons), ainsi que de l'utilisation actuelle du matériel pour la recherche. Les collections pédagogiques (modèles végétaux de très grande taille du XIX^{ème}, flore régionale en tableaux) ont émerveillé les gens présents, par leurs couleurs et la minutie de leurs conceptions. Enfin, deux salles d'expographie ont complété la présentation, leur faisant découvrir les intérêts des plantes dans la vie courante ainsi que les problèmes d'actualités botaniques.

Cette 6^{ème} nuit européenne des musées fut aussi un grand succès au Musée d'Anatomie de Lyon 1 : 1896 visiteurs sont venus voir cette institution un peu

étrange de l'Université.

En première partie de soirée, un public de tous âges, souvent familial, a pu découvrir l'histoire de nos collections anatomiques et participer aux animations centrées cette année sur l'histoire de la chirurgie, de la renaissance à la fin du 19^{ème} siècle. Un diaporama offrait un large éventail de gravures tirées d'ouvrages anciens retraçant l'évolution des techniques opératoires. Des lectures extraites des œuvres de chirurgiens célèbres ou des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie ont captivé nos visiteurs qui ont ainsi pu découvrir quelques aspects de la chirurgie sanglante du passé, également illustrée par les pièces du musée : amputations, césariennes ou encore l'effroyable opération de la taille si bien décrite par Claude Pouteau, chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Lyon au 18^{ème} siècle.

C'est ensuite toutes lumières éteintes, à la seule lueur des lampes de poche que s'est déroulée la seconde partie de soirée. A partir de 2 heures du matin, dans un silence presque religieux, le musée transfiguré livra ses secrets à un public passionné et enthousiaste. Les derniers noctambules ont quitté le musée vers 6 heures du matin.

Abel PRIEUR, Georges BARALE et Jean-Christophe NEIDHART



Les épreuves scientifiques du rallye de Maths / Photos Eric Le Roux

→ ECHOS DES CAMPUS ←

Le rallye de mathématiques à Lyon 1

Le 11 mai 2010, à Lyon 1, sur le campus de La Doua, s'est déroulé le rallye de mathématiques, édition 2010. Cette compétition s'adresse aux classes de troisième et de seconde de lycées généraux, technologiques et professionnels des trois départements de l'Académie de Lyon.

L'objectif est de développer, chez les participants, la curiosité, le goût de la recherche et du travail en équipe. Le principe retenu est celui d'une recherche sur des problèmes ou des énigmes, par classe entière.

Le 11 mai, sur les 20 000 élèves issus de 730 classes, près de 300 se sont retrouvés sur le campus. Au programme : des épreuves en extérieur le matin, des conférences l'après-midi, puis la remise officielle des lots ainsi qu'un pot de clôture, préparé et servi par les élèves du lycée professionnel Hélène Boucher de Vénissieux.

Les premières épreuves de la compétition s'étaient déroulées le 5 mars 2010 dans les établissements scolaires. Chaque classe devait gérer la résolution du plus grand nombre possible de problèmes dans un temps donné. Une organisation collective du travail de recherche ou de mise en forme est donc indispensable dans ce type de compétition. Les problèmes proposés sont répartis selon trois niveaux de difficulté pour que tous les élèves d'une classe puissent s'investir dans la recherche des solutions. Une illustration graphique est demandée sur quelques problèmes. D'autres doivent être rédigés dans une langue étrangère. L'idée est de permettre à toutes les compétences de s'exprimer dans l'épreuve. Il s'agit aussi de promouvoir une nouvelle façon de pratiquer les mathématiques. L'aspect ludique des épreuves aide les participants à se construire une image positive des mathématiques et de la démarche scientifique en général.

Le rallye de mathématiques est organisé par l'association « Rallye Mathématique » de l'Académie de Lyon (RMAL), une structure créée par l'Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public (APMEP), l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques de Lyon 1 (IREM de Lyon) et le Rectorat.

Le prochain rallye se prépare déjà, alors rendez-vous le 24 février 2011 !



Plan interactif à la bibliothèque de Sciences de Lyon 1 / Photo Eric Le Roux

→ FONDATION ←

Bilan sur les dons des 17 premiers mois d'existence de la Fondation Partenariale

Le Conseil d'administration de la Fondation partenariale Lyon 1 s'est tenu le 25 mai 2010. Outre la nomination des personnalités qualifiées amenées à siéger au sein du Conseil d'administration, ont été approuvés le code éthique de la Fondation, les comptes et le rapport d'activité, dont les principaux points sont évoqués ci-dessous.

2 030 013 euros de dons et promesses de dons

Le montant des dons et promesses de dons s'élève depuis la création de la Fondation partenariale à 2 030 013 euros pour 65 donateurs. Par don, on entend les fonds réellement encaissés jusqu'au 31 décembre 2009 et, par promesses de dons, les dons qui ont été contractualisés dans le cadre d'une convention mais non encore versés. Cela concerne les dons pluriannualisés (par exemple, la chaire d'économie expérimentale dont les versements sont répartis sur trois années).

Les dons sont essentiellement constitués de numéraire. Cependant, le projet Bibliotech a été entièrement financé par des dons en nature pour une valeur estimée à 105 574 euros.

Les grandes entreprises sont les plus grandes contributrices en raison du montant élevé des dons que deux donateurs ont effectué : les Laboratoires Lundbeck (800 000 euros) et les Laboratoires Boiron (500 000 euros). En ce qui concerne la catégorie relative aux associations et fondations,

on peut noter l'apport de deux dons importants (plus de 120 000 euros) en raison de la fermeture de deux organismes et du versement du reliquat au profit de la Fondation Lyon 1.

Pour les dons des particuliers, un don important de 20 000 euros a été effectué en 2009. Outre ceux de personnels de l'université, la plupart des dons des particuliers concerne des familles de patients. Dans ce cas, les dons sont fléchés sur les activités de recherche menés par le médecin qui a suivi le patient.

Plus de la moitié des dons pour les projets de la campagne

Les projets pour lesquels des dons ont été perçus sont répartis en trois catégories :

- les 11 projets de la campagne pour lesquels la Fondation a lancé une campagne de levée de fonds active auprès des entreprises (Nanoland, Neurocampus, Eco-aquatron, Biolab, Tech-HF, bourses Envol, Chaires d'excellence, Bibliothech...);
- les projets partenariaux, c'est-à-dire les projets d'envergure qui ne font pas partie de la campagne mais qui sont le fruit d'une relation durable entre le donateur et l'Université. La réhabilitation d'un amphithéâtre à la faculté de médecine Lyon-sud par exemple, financée par les Laboratoires Boiron, en est un exemple ;
- les projets adventices, de plus petite envergure financière, qui concernent essentiellement les projets de recherche et de formation menés par des PUPH (professeurs des universités

praticiens hospitaliers) et alimentés, au fil de l'eau, par les dons des laboratoires pharmaceutiques.

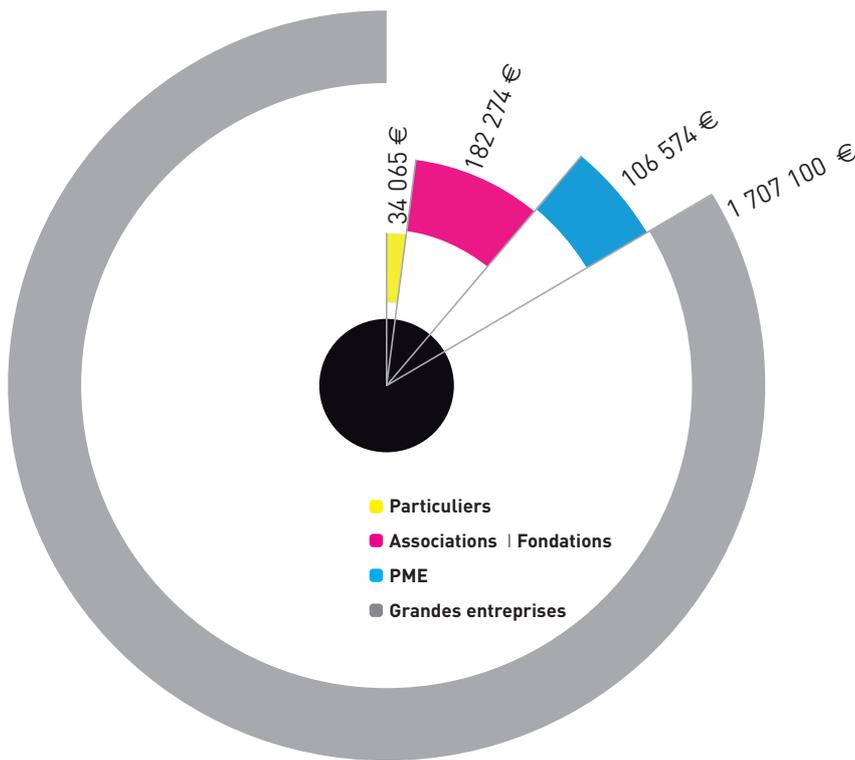
Les projets de la campagne représentent plus de la moitié des dons collectés et témoignent des résultats obtenus par la levée de fonds, aussi bien auprès de grands groupes internationaux que de PME locales. En effet, ils ont été financés, entre autres, par 11 donateurs pour des dons de plus de 20 000 euros en provenance de PME et de grandes entreprises.

Approche des entreprises

La stratégie de la campagne a été réorientée à la suite de la nomination de Joseph Lieto comme Administrateur provisoire en juillet 2009, vers une démarche plus proactive.

Deux approches parallèles sont menées. La première consiste à recenser puis contacter les entreprises susceptibles d'être intéressées par un projet particulier, en fonction de leur activité (une entreprise de biotechnologie pour le projet Biolab, par exemple) et/ou des liens avec l'université (un fournisseur de l'Université pour le projet Bibliotech). La deuxième consiste à prendre contact avec les grandes entreprises françaises (CAC 40, par exemple) pour leur présenter l'Université et la Fondation.

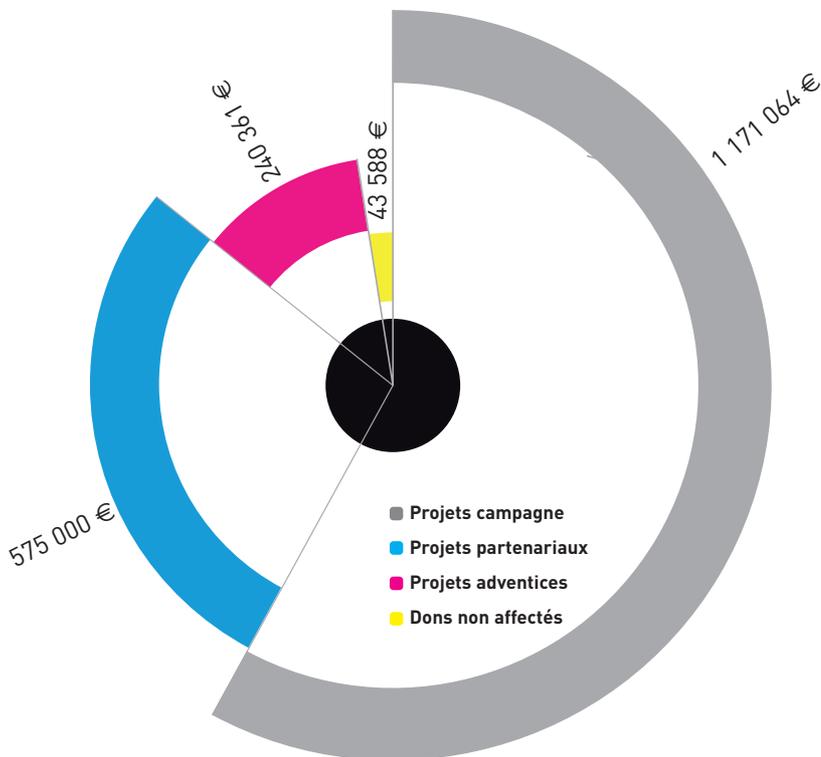
Durant l'année 2009, une centaine d'entreprises a été contactée, 50 ont été rencontrées pour un total de 64 rendez-vous, plusieurs rendez-vous ont eu lieu pour certaines entreprises.



Montant des dons et promesses de dons par type de donateur

Composition du Conseil d'administration

La loi sur la responsabilité des universités impose que l'Université détienne la majorité des sièges au sein du Conseil d'administration de la Fondation (14 sur 27). Souhaitant s'appuyer fortement sur l'expertise des acteurs socio-économiques en matière de mécénat, la Fondation a choisi d'offrir une large place aux représentants d'entreprise. Ainsi aux côtés de trois des membres fondateurs, Sanofi-Pasteur, Arkema et la Banque populaire Loire et Lyonnais, sont présents le GrandLyon, deux organisations patronales (le MEDEF et la CGPME) et des représentants d'entreprises, grands groupes ou PME, GDF-SUEZ, MICROSOFT France, SIEMENS, FLAMEL Technologie, SOLADIS et LIP.



Montant des dons par type de projet

Code éthique

Afin de renforcer la confiance des parties prenantes de la Fondation, cette dernière a voulu lancer un signe fort auprès des donateurs et des porteurs de projet en adoptant son code éthique. Celui-ci garantit à la fois la transparence des dons et de la gestion de la Fondation vis-à-vis des donateurs et l'indépendance des porteurs de projets vis-à-vis des mécènes. Reposant sur les valeurs citoyennes de l'Université que sont la non-discrimination, la solidarité, la laïcité et le respect dû à chacun, le code propose une véritable culture d'intégrité et de respect dans la mise en œuvre des activités de la Fondation. Le code rappelle ainsi les objectifs de rigueur de gestion ou encore de respect du donateur, notamment dans les actions de collecte de fonds et pose les principes de la politique de reconnaissance.

→ VIE DES PERSONNELS →

Les Arthémiades : le bilan

La 10^{ème} édition du festival des Arthémiades a eu lieu du 4 au 28 mai 2010 à Astrée, sur le campus de La Doua. Le programme, intitulé « En mai vois ce qu'il te plaît ! » a proposé une multitude d'activités : danse contemporaine, hip-hop, capoeira, orchestre symphonique, harmonie, jazz, rock, chorale, théâtre, vidéo, peinture, dessin, photographie....

Mis en place par la Mission Culture, cet évènement annuel vise à mettre un coup de projecteur sur le talent et la créativité des étudiants de notre Université. Les ateliers sont également ouverts aux personnels.

Les étudiants et personnels inscrits dans les 19 ateliers de pratique artistique de Lyon 1, encadrés par des artistes professionnels et avec l'assistance de plusieurs services de l'Université, se produisent devant un vrai public. Ils fournissent une prestation de qualité approchant celle des professionnels du spectacle. L'évènement se caractérise par le rythme intense de montages techniques et de répétitions se succédant sur le plateau du théâtre Astrée, les représentations ayant lieu en soirée.

Toutes les manifestations sont gratuites, pour inciter un large public à partager ce moment de création artistique.

Outre les réalisations des ateliers, le festival présente aussi les travaux des invités de la Mission Culture et de la compagnie Françoise Maimone en résidence (cette saison, ce furent les ateliers de l'INSA, le Théâtre chorégraphique contemporain de Lyon, le CNSMD, le forum des lycéens, la semaine de la danse à l'école co-organisée avec l'Inspection Académique, et quelques compagnies émergentes).

Deux spectacles différents (parfois trois), de 30 à 45 minutes, ont été présentés chaque soir à l'Astrée, (théâtre, danse, musique, vidéo). Cette année, environ 3000 spectateurs ont été accueillis à Astrée, en 16 soirées. Sans oublier des expositions de belle qualité : dans le hall d'Astrée, les travaux des ateliers photos des étudiants et des personnels et à la Galerie Domus, les travaux des 2 ateliers arts plastiques.



Festival « Les Arthémiades » / Photo David Tang

Ce festival témoigne bien de la vitalité des projets étudiants et de leur intérêt pour les pratiques artistiques. Par le professionnalisme de sa conception et de sa mise en œuvre, cet évènement constitue une forte incitation aux pratiques culturelles pour des étudiants inscrits dans des disciplines scientifiques ou en santé. De plus, de nombreux étudiants, qui vont voir leurs camarades sur scène, découvrent, par ce biais, le spectacle vivant. Il s'agit bien là d'une acquisition de compétence dans le domaine de la conduite de projet, transposable dans tout autre domaine professionnel.

Le festival permet enfin une meilleure connaissance du monde du spectacle et favorise les échanges entre tous les étudiants bénévoles, les membres du personnel de Lyon 1, les techniciens, et les artistes extérieurs.

Le festival des Arthémiades qui sait évoluer chaque année, est bien un temps fort, un moment important de partage et de rencontres artistiques, un beau point d'orgue pour marquer la fin de l'année universitaire.

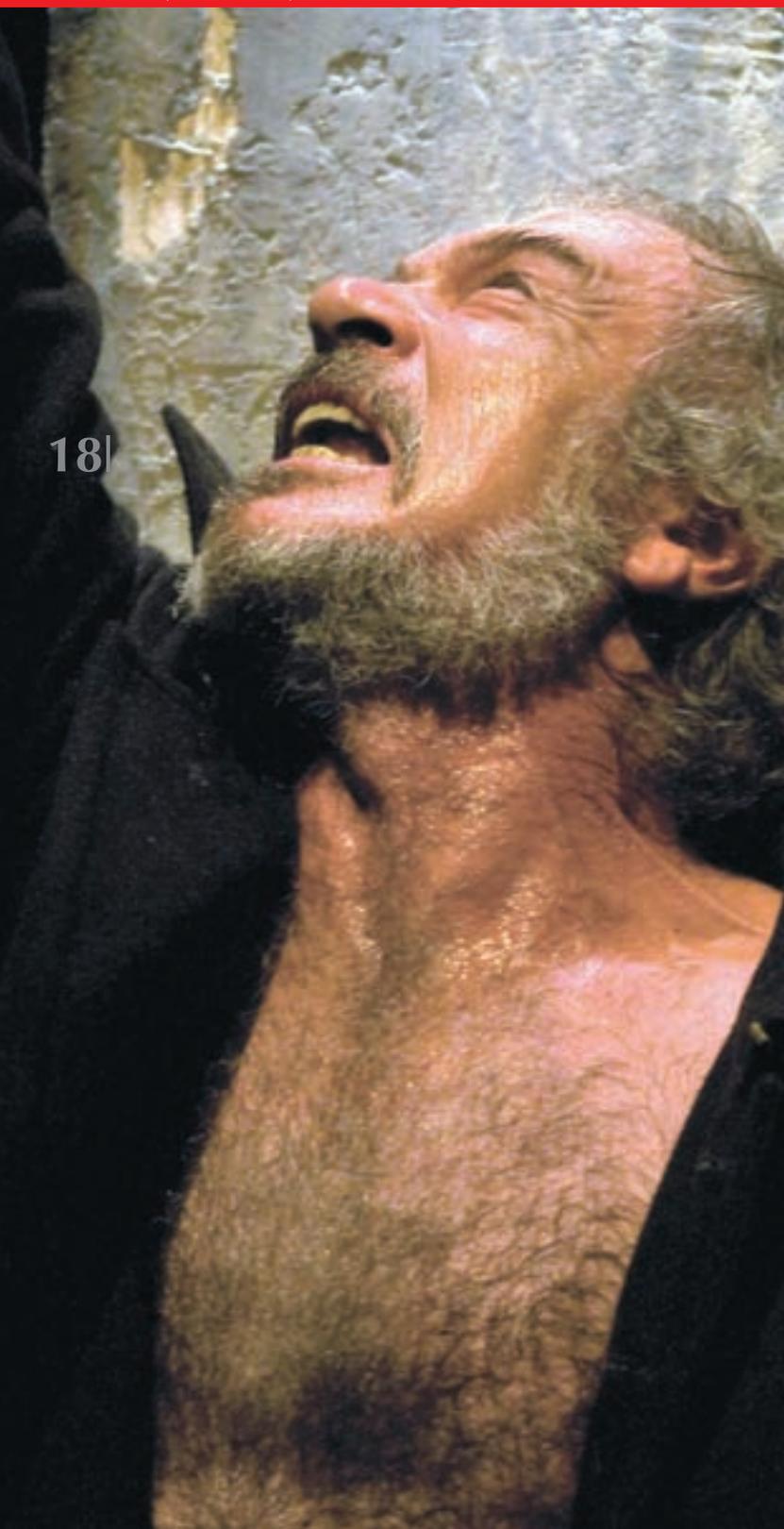
Adeline JOLY

Prochaines « Saisons d'Astrée » :

2010/2011, une année riche en événements

Pour les « saisons d'Astrées », 2010/2011 sera une saison particulièrement riche en surprises, en découvertes, en réalisations ouvertes aux différentes expressions artistiques se voulant exigeantes, innovantes et diversifiées. A partir du 5 octobre 2010, environ 80 soirées théâtrales, musicales et chorégraphiques seront proposées aux étudiants et personnels des universités en Rhône-Alpes, aux lycéens et collégiens de l'agglomération lyonnaise, aux fidèles spectateurs villeurbannais qui aiment se mêler à notre public, toujours curieux et enthousiaste.

« Le sous-sol », création F. Maimone, Saisons d'Astrée 2009-2010 / Photo Mission Culture



La Compagnie Française Maimone et la Mission Culture unissent harmonieusement leur créativité, leur goût pour les aventures artistiques, afin de concevoir un espace de vie où artistes et publics peuvent se rencontrer, dialoguer, inventer ensemble un nouveau regard.

Et c'est à travers les auteurs d'hier et d'aujourd'hui, à travers toutes les formes musicales, classiques ou contemporaines, c'est dans le geste chorégraphique qui naît d'une pensée abstraite ou anecdotique, à travers toutes les diversités de formes et de fonds, que s'organise, à Astrée, ce temps qui privilégie avant tout ce besoin « d'être ensemble ».

Tout au long de la saison, des moments forts en émotions théâtrales raviront le public : Kleist, Hrabal, Kafka, Granouillet, Camus, Kwahulé, sont les auteurs de prédilection d'Astrée. La Compagnie « Drôle d'Equipage » avec ses comédiens sourds et entendants, la « Nième Compagnie » qui nous raconte, avec « Un chacal...des chamots », l'histoire de notre langue française avec humour et jubilation, compléteront ces choix de théâtre éclectiques.

« Chaos Danse », ce rendez-vous incontournable, en mars, de la danse contemporaine en Rhône-Alpes, révélera une dizaine de créations chorégraphiques singulières. Ce mois de mars de la danse sera l'occasion de rendre un hommage à la grande chorégraphe décédée, Pina Bausch, en collaboration avec le Festival « Auteurs de Trouble » dont la première édition, en avril 2010, a réuni un grand nombre d'étudiants, danseurs et chorégraphes de la France entière.

La 5^{ème} édition du « Bruit de la Neige », les concerts du CNSM et du CRR, apporteront tout au long de la saison des respirations musicales. Enfin, un rendez-vous à ne pas manquer le 4 février 2011 : le concert « Rissala » avec la chanteuse Naziha Azzouz, le joueur d'oud, Adel Salamé, le percussionniste Adel Shams El Din, trois merveilleux musiciens de renommée internationale de passage sur le plateau d'Astrée.

Le rendez-vous vous est donc donné le 5 octobre 2010 pour l'ouverture des Saisons d'Astrée avec la création par la Compagnie Française Maimone d'un des chef-d'œuvres du théâtre romantique allemand « Amphitryon » de Heinrich von Kleist adapté de la pièce de Molière.

Demandez le programme !

Françoise MAIMONE

Expo photo : Vêtements d'Hiroshima de Michel Aguilera

L'exposition forte, « vêtements d'Hiroshima » de Michel Aguilera s'est tenue à la Galerie Domus de l'Université Claude Bernard Lyon 1, du 3 juin au 2 juillet 2010.

« Au mois de septembre 2007, le photographe Michel Aguilera est venu au Musée de la Paix à Hiroshima pour photographier trente vêtements de hibakushas (1). On voit apparaître lentement la mémoire de la vie et de la mort gravées sur chaque vêtement. Parmi les vêtements photographiés, il y a des vêtements qui appartiennent à des hibakushas brûlés par l'explosion, rescapés des bâtiments écroulés et ayant échappé par miracle aux flammes. On y aperçoit les perforations des morceaux de verre, les tâches de sang de tailles variées et les traces des découpes faites aux ciseaux afin d'ôter le vêtement des corps brûlés. On peut également voir des vêtements non abîmés, comme s'ils attendaient le jour d'être portés. Les uns et les autres racontent sans dénaturer les faits qui se sont produits le 6 août 1945.

19 000 objets irradiés sont conservés au Musée de la Paix à Hiroshima, dont cinq cents vêtements. Ces objets sont des dons faits au musée par les hibakushas et leurs familles, dans le souhait de transmettre la vérité de la bombe atomique et de ne plus jamais voir infliger cette horreur à qui que ce soit. Les Vêtements de Hiroshima de Michel Aguilera expriment cette mémoire. C'est la clameur des hibakushas, c'est notre prière et notre décision inébranlable de voir la réalisation du désarmement nucléaire et de la paix se concrétiser ».

(1) Hibakushas : nom qui désigne les victimes des explosions atomiques de Hiroshima et Nagasaki.



Photo Michel Aguilera

Histoire de la photo (robe rose) :

Futaba Mito (18 ans), sa mère Setsuko (38 ans) et sa soeur Kasumi (15 ans) venaient juste de s'installer à Hiroshima le 26 Juillet 1945, pour échapper aux bombardements de Tokyo. Le 6 Août, elles furent touchées par la bombe atomique dans leur toute nouvelle maison. Malgré une grave blessure au pied, Setsuko sauva Futaba et Kasumi coincées sous la maison effondrée. Kasumi était gravement blessée à la poitrine, à cause de coupures dues à un miroir qui avait éclaté en morceaux, elle perdit beaucoup de sang. Pour fuir la ville en flammes, les deux jeunes filles portèrent sur leurs épaules leur mère qui ne pouvait plus marcher. Plusieurs jours plus tard, Setsuko reçut des traitements pour son pied, mais mourut d'une septicémie le 1^{er} septembre. Futaba et Kasumi furent soignées dans leur famille, le médecin ne leur donnait que peu de temps à vivre, mais elles guérirent miraculeusement. C'est la robe que Setsuko avait cousu pour Futaba.

« Il y eut d'abord en 1997, une série de photographies intitulées « Suaires », autour des vêtements abandonnés que je ramassais dans les décharges. En choisissant ce sujet j'entendais témoigner des excès de la consommation de masse et au delà évoquer le drame de la disparition. J'allais découvrir, en préparant un voyage au Japon, qu'il existait des reliques de l'holocauste nucléaire, conservés au Peace Memorial Museum. Je ressentais le besoin de photographier ces signes intimes du corps des victimes de Hiroshima, de transmettre la souffrance que ces tissus témoignent : sensations de ce qui a été vécu dans la chair, la douleur, l'impuissance, la honte... C'est un relais de mémoire, comme les voix des survivants racontant ce souvenir brûlant du feu nucléaire ».



Photos Eric Le Roux

→ PORTRAIT DE ←

Alain Bizeul

Responsable de la sécurité à Lyon 1

Être un « soldat du feu » a toujours été un rêve pour Alain Bizeul. A 18 ans, il est déjà jeune sapeur-pompier de sa commune. Mais, dans le parcours qui est le sien, il doit faire face à une épreuve personnelle qui change alors son projet professionnel : suite à un accident de voiture de ses parents, il choisit de s'occuper d'eux et de laisser de côté sa vocation.

Pendant plusieurs années, il occupe à Paris différents emplois dans la sécurité. De 1998 à 2001, il travaille à l'École Normale Supérieure de Paris, au service logistique.

En septembre 2001, il intègre l'Université Lyon 1, au Service Hygiène et Sécurité (SHS), en tant qu'adjoint technique. Il devient ensuite technicien, puis réussit très vite, en 2003, le concours d'Assistant Ingénieur.

Il est actuellement adjoint à la directrice du Service Hygiène et Sécurité et responsable de la sécurité.

Il a en charge la gestion complète de l'équipe « sécurité » et de ce fait, 8 personnes lui sont rattachées hiérarchiquement. L'équipe actuelle dont il est responsable est une équipe qu'il a lui-même constitué et il en est fier : « Ils font preuve d'enthousiasme et de motivation, j'ai envie de les voir évoluer » confie-t-il.

En tant que moniteur de premier secours, il forme les personnels de l'Université à la Prévention Secours Civiques (PSC). Depuis peu, et par l'intermédiaire d'une convention, il forme également les personnels de l'INSA.

En 2009, après six semaines de stages à l'École Nationale Supérieure des officiers des sapeurs pompiers, Alain Bizeul obtient le diplôme le plus élevé en matière de prévention des risques et de sécurité pour un civil.

Son quotidien est très varié, chaque journée est différente, il lui est donc difficile de définir une « journée type » ! Avec l'aide de son équipe, il effectue beaucoup de secours à la personne ; cela représente, par an, une quarantaine d'interventions sur le domaine de Rockefeller et environ 80 sur le domaine de La Doua. Sur les autres sites de Lyon 1, Alain Bizeul forme certains personnels, pour qu'à terme, l'Université ait, sur tous ses sites géographiques, une équipe de première intervention.

Par ailleurs, son service est sollicité pour tous les départs de feu : containers, poubelles, matériels de laboratoire (...) et pour tout ce qui concerne les normes de sécurité des différentes installations. Alain Bizeul gère, par exemple, une partie du projet qui consiste à remettre aux normes les 280 sorbonnes de l'Université.

Le poste qu'occupe Alain Bizeul lui demande aussi une gestion administrative importante. Il rédige le cahier des charges pour la mise en place de marchés (par exemple, actuellement pour la vidéosurveillance). Il participe au groupe de travail de pilotage sur les contrôles d'accès, fait partie de la commission patrimoine et est impliqué dans la requalification du domaine de Rockefeller et dans le suivi des travaux. De même, la partie de la gestion du budget pour son service lui est confiée.

En dehors de Lyon 1, Alain est pompier volontaire à la caserne de La Doua depuis 2002 et vice-président de leur association. Son autre grande passion est la moto : il profite de la sienne dès qu'il peut. Il se dit également amoureux de la montagne où il pratique le ski et la randonnée.

Brigitte BRUN